

INTRODUCTION

Platon naquit à Athènes, capitale de la Grèce, vers 427 avant Jésus-Christ. Son père Ariston et sa mère étaient d'origine aristocratique. Il avait deux frères aînés, Adimante et Glaucon et une sœur Potoné.

Platon est partisan d'une conception idéaliste du monde. Il luttait activement contre les doctrines matérialistes de l'époque, plus précisément, il est le fondateur de l'idéalisme objectif.

Platon aimait le calme. Il dut passer la plus grande partie de son enfance à la ville pour les besoins de son éducation. Il apprit d'abord à honorer les dieux et à observer les rites de la religion. Après la musique et la gymnastique qui faisait le fond de l'éducation athénienne, il étudia aussi la peinture.

A cette époque, une coutume grecque voulait qu'à la naissance d'un enfant, on donnât le nom de son grand-père et Platon aurait dû s'appeler Aristoclès. Le nom Platon, d'après Diogène Laërce, était donné par son maître de gymnastique à cause de sa taille.

Platon fut initié à la philosophie par un disciple d'Héraclite, Cratyle dont il a donné le nom à un de ses traités. A l'âge de vingt ans, Platon rencontra Socrate et il devint son disciple, mais

malheureusement, son maître est condamné à mort en 399 avant Jésus-Christ. Il se retira à Mégare et le désir de s'instruire le poussa à voyager.

En 387, Platon avait quarante ans. Il revint dans son pays natal pour fonder une école de philosophie à laquelle fut donné le nom de l'Académie. Elle devint célèbre dans la Grèce tout entière.

Le présent travail de recherches se situe dans l'histoire de la philosophie occidentale, et plus précisément, à l'époque où la vision philosophique est marquée par l'étude de l'être et de l'origine du monde. La philosophie platonicienne veut en fait mettre en évidence que le monde intelligible est le vrai monde plutôt que le monde sensible.

De ce fait, pour bien comprendre la philosophie de Platon, il est nécessaire de souligner quelques notions de sa philosophie, car il y a un lien, en tant que partisan de la conception idéaliste. Pour lui l'idée précède la matière. C'est pour cela qu'il était contre les matérialistes de son époque (ceux qui défendaient le matérialisme).

Platon pensait aussi que les idées sont éternelles, non engendrées, impérissables, absolues, indépendantes de l'espace et du temps et les choses sensibles sont passagères et relatives.

Le mythe de la caverne constitue le noyau de la psychologie platonicienne (de l'âme prisonnière de notre corps plus exactement).

Platon constatait également que la source de la connaissance est le souvenir que l'âme immortelle de l'homme garde du monde des idées qu'elle a contemplé avant de se réincarner dans un corps mortel. On ne peut pas avoir des connaissances exactes des choses et ses phénomènes du monde imaginaire, mais tout simplement des résultats probables.

Nous constatons que Platon veut faire disparaître le mal et l'ignorance dans le monde sensible et nous invite à vivre dans le monde intelligible, le vrai monde. C'est probablement la raison pour laquelle nous avons judicieusement intitulé notre travail de la manière suivante : « *Le dualisme platonicien* ».

Nous avons choisi de travailler ce thème pour des raisons bien définies. D'abord, il faut se mettre en relation avec la philosophie platonicienne qui se rattache à la philosophie et aux mentalités des gens de nos jours.

Ensuite, à travers les problèmes du monde, l'auteur cherche à établir un système de contemplation des idées qui rendra le bonheur que tous les hommes espèrent sur la terre. Dans cette perspective, comment parvient-on au monde intelligible ? Est-ce que le monde sensible est vraiment faux ?

Pour bien comprendre ces questions et pouvoir y répondre, nous allons articuler notre travail sur trois grands axes de réflexion. La première partie parle de Platon et de sa formation philosophique, la deuxième de la conception du monde chez Platon, et la dernière de la finalité du dualisme platonicien.

PREMIERE PARTIE

PLATON ET SA FORMATION
PHILOSOPHIQUE

CHAPITRE I

PLATON ET SON ŒUVRE

I.- Qui est Platon ?

1.- La vie de Platon

Vers 427 avant Jésus-Christ, Platon naquit à Athènes (capitale de la Grèce), dans le sud-est de l'Europe. D'après Diogène Laërce, son père Ariston descendait de Codios. Sa mère Périktioné, sœur de Charmide et cousine germaine de Critias descendait de Dropidès, le tyran, que Diogène Laërce donne comme un frère de Solon. Le père et la mère de Platon étaient d'origine aristocratique qui se destinaient tout à la politique, Platon avait deux frères aînés, Adimante et Glaucon, et une sœur, Potoné qui fut la mère de Speusippe. Son père Ariston dut mourir de bonne heure, sa mère se remaria avec son oncle Pyrilampe, dont elle eut un fils, Antiphon¹

A son époque, la tradition voulait qu'un enfant portât le nom de son grand-père et il aurait dû s'appeler comme lui Aristoclès.

¹ Hatier, *Introduction à la philosophie*, p. 13.

Pourquoi lui donna-t-on le nom de Platon, d'ailleurs commun à cette époque ? Diogène Laërce rapporte qu'il lui fut donné par son maître de Gymnastique à cause de sa taille mais d'autres expliquent par d'autres raisons.

Sa famille possédait une maison près de Képhisia, sur la Céphise où l'enfant apprit sans doute à aimer le calme des champs, mais il dut passer la plus grande partie de son enfance à la ville pour les besoins de son éducation. Elle dut être très soignée, comme il convenait à un enfant de naissance. Il apprit d'abord à honorer les dieux et à observer les rites de la religion, comme on le faisait dans toute bonne maison d'Athènes, mais sans mysticisme, ni superstition, d'aucune sorte¹. Il gardera toute sa vie ce respect de la religion et l'imposera dans ses *Lois*. Outre la musique et la gymnastique, qui faisaient le fond de l'éducation athénienne, on prétend qu'il étudia aussi le dessin et de la peinture.

Platon fut initié à la philosophie par un disciple d'Héraclite, Cratyle, dont il a donné le nom à un de ses traités. Il avait de grandes dispositions pour la poésie.

Vers l'âge de vingt ans, il rencontra Socrate, son maître et il devient son disciple. Il brûla dit-on ses tragédies et s'attacha dès lors à la philosophie. Il le restera pendant huit ans.

Après la mort de son maître, le désir de s'instruire le poussa à voyager. Alors, il s'enfuit d'Athènes et se rendit en Egypte, amenant une cargaison d'huile pour payer son voyage. Il y vit des arts et des coutumes qui n'auraient pas varié depuis des milliers d'années. De Cyrène il passa en Italie où il se lia d'amitié avec le Pythagoricien Philolaos. D'Italie, il se rendait à Sicile, il vit Catane et Etna. Il fut reçu à la cour de Denys comme un étranger de distinction et il gagna à la philosophie Dion².

¹ Platon, *Protagoras*, *Ménexène*, *Ménon*, *Cratyle*, p. 5.

² Platon, *Premiers Dialogues*, *Second Alcibiade*, *Hippias Mineur*, *Premier Alcibiade*, *Euthyphrion*, *Lachès*, *Charmide*, *Lysis*, *Hippias Majeur*, *Ion*, p. 5.

En 388 avant Jésus-Christ, Platon avait quarante ans, il revint à Athènes et fonda une sorte d'école à l'image des sociétés pythagoriciennes. Il acheta un petit terrain dans le voisinage du gymnase d'Académos, près de Colone : de là le nom d'Académie qui fut donné à l'école de Platon. Il devint célèbre en Grèce tout entière.

Il faut souligner que la mort de Socrate était vraiment très dure pour Platon. Il mourut environ en 347 / 346, au milieu, dit-on, d'un repas de noces. Son neveu Speusippe lui succéda. Parmi les disciples de Platon, les plus illustres quittèrent l'école. Aristote et Xénocrate résident chez Hermias d'Atarnée, Héraclite resta à Athènes. Justinien fit fermer l'Académie environ en 529¹.

2.- Son œuvre

La collection des œuvres de Platon comprend trente-cinq dialogues, plus un recueil de Lettres, des définitions et six petits dialogues apocryphes : *Axiochos*, *Eryxias*, *De la Justice*, *De la vertu*, *Démodocos* et *Sisyphe*. Au lieu de ranger les trente-cinq dialogues admis pour authentiques dans l'ordre où ils furent publiés, les anciens les auraient classés artificiellement.

Platon lui-même avait groupé exceptionnellement le *Théétète*, le *Sophiste* et le *Politique*, avec l'intention d'y joindre le *Philosophe*, qui est resté à l'état de projet, et aussi la *République*, le *Timée*, le *Critias* et un dialogue qu'il n'écrivit pas. C'est apparemment sur ces groupes de trois ou quatre qu'on se fonda pour le classement des œuvres de Platon. Aux dires de Diogène Laërce, Aristophane de Byzance avait établi les cinq trilogies suivantes :

1 - *République*, *Timée*, *Critias* ;

¹ Hatier, *Introduction à la philosophie*, p. 13.

- 2 - *Sophiste, Politique, Cratyle* ;
- 3 - *Criton, Minos, Epinomis* ;
- 4 - *Théétète, Euthyphron, Apologie* ;
- 5 - *Criton, Phédon, Lettre*.

Il avait divisé le reste par livres et l'avait cité sans ordre. Derkylidas au temps de César et Thyrsyllé, contemporain de Tibère, adoptèrent au contraire le classement par tétralogies tragiques (trois tragédies plus un drame satirique). L'ordre de Thyrsyllé est celui que nous présentent nos manuscrits, et qu'ont reproduits les éditeurs jusqu'à nos jours.

La 1^{ère} : tétralogie comprend :

Euthyphron, Apologie, Criton, Phédon ;

La 2^{ème} : *Cratyle, Théétète, Sophiste, Politique* ;

La 3^{ème} : *Parménide, Philèbe, Banquet, Phèdre* ;

La 4^{ème} : *Premier et second Alcibiade, Hipparque, Rivaux* ;

La 5^{ème} : *Théagès, Charmide, Lachès, Lysis* ;

La 6^{ème} : *Euthydème, Protagoras, Gorgias, Ménon* ;

La 7^{ème} : *Hippias Mineur et Hippias Majeur, Ion, Ménéxène* ;

La 8^{ème} : *Clitophon, République, Timée, Critias* ;

La 9^{ème} : *Minos, Lois, Epinomis, Lettres*¹.

« On divisait aussi, les dialogues d'une autre manière. Le dialogue a deux formes, nous dit Diogène Laërce ; il est diégétique (sous forme d'exposition), zététique (sous forme de recherche).

La première se divise en deux genres : théorique ou pratique. La théorique se subdivise à son tour en deux espèces :

¹ Platon, *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, p.10.

métaphysique ou rationnelle. La pratique aussi se subdivise en deux espèces : morale et politique.

Le dialogue zététique peut avoir, lui aussi, deux formes différentes : il peut être gymnique (d'exercice) et agonistique (de combat).

Le genre gymnique se subdivise en maïeutique (qui accouche les esprits) et en péirastique (qui éprouve, qui sonde).

L'agonistique se subdivise également en deux espèces : l'endictique (démonstrative) et l'anatheptique (réfutative). Nos manuscrits et nos éditions ont conversé ces indications. Ils portent aussi le nom propre qui désigne le dialogue, un sous-titre qui en indique le contenu¹.

On peut classer ces dialogues en trois groupes correspondant à trois étapes de sa pensée :

Les dialogues de jeunesse ou les dialogues socratiques : *Apologie de Socrate*, *Criton*, *Gorgias*. La maïeutique utilisée montre à l'interlocuteur que la vérité est en lui-même. Ces dialogues sont dits « aporétiques », c'est-à-dire qu'ils posent un problème, détruisent des opinions fausses mais n'aboutissent pas à une solution.

Les dialogues de maturité : *Phédon*, le *Banquet*, la *République*, fournissent l'apport original de Platon, la théorie des Idées, tout rapport intellectuel.

Les derniers dialogues (dialogue de vieillesse). *Le Sophiste*, *Parménide*, la *Politique*, *Philèbe*, *Timée* sont les plus difficiles².

Platon y approfondit ses premières théories : le problème n'est plus celui du fondement de notre connaissance, mais du

¹ Platon, *Protagoras*, *Euthydème*, *Gorgias*, *Ménexène*, *Cratyle*, p. 10.

² V. Goldschmidt, *Les Dialogues de Platon*, p. 83.

rapport ou de la participation des idées au monde sensible qui fait de celui-ci une imitation du monde intelligible.

Ce qui distingue pratiquement les dialogues de Platon de ceux que son exemple a suscités c'est la vie qu'il a su donner aux personnages qu'il met en scène¹.

¹ Hatier, *Introduction à la philosophie*, p. 11.

CHAPITRE II

LES ORIGINES DE SA PHILOSOPHIE

I.- Socrate et sa vie

Socrate naquit à Athènes vers 470 avant Jésus-Christ, fils d'un sculpteur et d'une sage-femme. Il est un soldat courageux et a suivi les enseignements d'un physicien, d'un géomètre et d'un sophiste. En plus ; il passe son temps où se portent les foules à interroger et à stimuler la réflexion personnelle.

Après les trois guerres médiques (490, 480 et 465 avant Jésus-Christ) qui avaient opposé la Grèce et la Perse, Athènes est dans une grande puissance ; ayant échappé aux « Barbares » Perses. Elle domine les autres cités grecques et Périclès y a consolidé la démocratie.

A ce moment-là, les esprits sont en crise, l'aristocratie tente de prendre le pouvoir et la cité connaît un tumulte intellectuel permanent. Socrate est aussi un homme libre, ni riche, ni important.

Alors se développe l'influence des sophistes, professeurs du beau parler qui ne se préoccupent pas de la vérité du discours. C'est de la critique des sophistes que naît la pensée de Socrate. Socrate n'a rien écrit. On connaît sa philosophie par Platon, mais aussi par Xénophon et Aristophane¹.

Le cœur de sa philosophie est la maïeutique : (du grec *maieutiké*, art d'accouchement). Sa pensée s'élabore ainsi à travers des dialogues où Socrate, faux, naïf, feint de ne rien connaître. Il démontre aussi que les héros ne savent pas ce qu'est le courage et que les hommes politiques ignorent la politique. Comme nous avons dit, il appelait cette méthode « la maïeutique ».

L'important pour lui c'est la conduite morale. La devise de Socrate, qu'il aurait apprise à Delphes est « connais-toi, toi-même », c'est-à-dire cherche à connaître non pas ton caractère, mais tes limites et tes ignorances. Seul le dialogue provoqué par l'ironie de Socrate peut aider à cette recherche.

L'ironie ici n'est pas synonyme de moquerie mais d'interrogation, car selon Socrate, la pire ignorance, c'est l'ignorance inconsciente ou l'ignorance qui s'ignore, c'est-à-dire le fait de ne pas reconnaître que l'on ne connaît pas grand-chose et de prétendre tout savoir.

Justement, la critique de Socrate s'adresse aux sophistes et à leurs partisans. C'est cette ignorance inconsciente, car les sophistes se vantent de tout savoir depuis la plus humble des connaissances jusqu'à la plus haute vertu, alors qu'en réalité et en vérité ces sophistes. Selon Socrate, la pire ignorance, c'est l'ignorance inconsciente ou l'ignorance qui s'ignore, c'est-à-dire le fait de ne pas reconnaître que l'on ne connaît pas grand-chose et de prétendre de tout savoir.

¹ Platon, *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, p.19.

Autrement dit, les Sophistes ne savaient même pas qu'ils sont aussi des ignorants et le pire c'est qu'ils sont inconscients de leur ignorance. C'est pourquoi chez Socrate, le point de départ de toute connaissance est la reconnaissance de l'ignorance.

« Eh bien, ne comprends-tu pas que les erreurs de conduite proviennent aussi de cette ignorance qui consiste à croire qu'on sait quand on se sait pas¹ »

Socrate court à s'entretenir avec les jeunes qu'il rencontre dans les rues, au marché appelé Agora. A cette époque, la philosophie traditionnelle a retenu que l'enseignement socratique consiste à examiner les hommes eux-mêmes et à se rendre compte de ce qu'ils sont, afin qu'ils se connaissent eux-mêmes.

Quelle que soit la situation, Socrate n'a jamais fait une concession contraire à la justice, pas même à ceux que le juge appelle ses disciples. Il fut déclaré coupable et condamné à mort par une forte majorité. Socrate fut condamné à boire la ciguë.

La mort, leur dit-il, ne saurait être un mal pour lui. Il ne craindrait jamais la mort, car pour lui, la mort n'est qu'un sommeil, un bonheur. Ce n'est qu'un passage dans un autre lieu².

Socrate disait justement à ce propos « Philosopher c'est apprendre mourir³ ».

Socrate croyait qu'une fois son corps mort, son âme s'échappera de sa prison corporelle et retrouvera la vérité éternelle.

Pour Platon, c'est dans cette situation que réside le noyau de sa philosophie, le problème de la connaissance, car la tâche de la philosophie est de donner une solution aux ignorants, mais surtout de faire disparaître le mal et faire régner le bonheur dans la cité.

¹ Platon, *Le Premier Alcibiade*, 117c - e.

² Platon, *Apologie de Socrate*, p.18.

³ Paul François Torquat, *Initiation à la philosophie*, p.56.

II.- Les présocratiques

1.- Héraclite d'Ephèse

Héraclite est un philosophe présocratique grec (vers 580 - 548 avant Jésus-Christ). Il fut un personnage de sang royal. C'était une personnalité étrange, très forte, très solitaire.

Il a cependant dû connaître Pythagore et Xénophane comme le montre son histoire. Héraclite fut appelé par ses contemporains l'obscur (*Ὀσχοτεινός*).

Le noyau de sa philosophie est le mobilisme universel, la lutte des opposés, le rôle primordial du feu et le *λογος* (*Logos*). Le mobilisme universel est la thèse la plus connue d'Héraclite.

Platon avait d'abord étudié la doctrine d'Héraclite sur l'écoulement universel des choses. La philosophie d'Héraclite est souvent réduite au mobilisme universel c'est-à-dire une conception fondée sur le flux. « Tout coule, rien ne demeure »¹. Le monde est en perpétuel mouvement. Héraclite explique cette pensée par une image. « On ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve², plus précisément le même homme ne descend pas deux fois dans le même fleuve. C'est de cela que Platon tire la conséquence que tous les êtres qui sont en perpétuel devenir pour aboutir à la destruction, méritent à peine le nom d'êtres, et qu'on n'en peut former que des opinions confuses, incapables de se justifier elles-mêmes.

Héraclite veut souligner par là que tout bouge, que même ce qui a l'apparence de stabilité est en mouvement, que même cette apparence de stabilité apparente peut être produite par l'écoulement (le fleuve est en passage). De là, se dégage la thèse générale que l'ordre du monde n'est pas un chaos (grand désordre), n'est pas en proie à un mouvement désordonné, mais il y a en lui un ordre, une

¹ Platon, *Cratyle*, p.386.

² Héraclite, *livre premier*, p. 9.

harmonie qui résulte des tensions contraires. Qui dit tension, dit force, dit mouvement.

Cependant, Platon observe que parmi ces êtres changeants, on s'aperçoit qu'il se produit dans la même espèce des caractères constants. Ces caractères se transmettent d'individu à individu, de génération à génération. Ils sont des copies de modèles universels, immuables, éternels que Platon appelle des Formes ou des Idées.

Dans le langage courant, une idée est un acte de l'esprit, mais pour Platon, ce mot n'exprime pas l'acte de l'esprit mais un objet qui est connu. Aussi, l'idée d'homme est le type idéal que reproduisent plus ou moins parfaitement tous les hommes. Ce type est purement intelligible.

Héraclite souligne aussi que la stabilité n'est pas statique mais dynamique. Héraclite admet donc que l'harmonie d'une tension, on dit que l'ordre du monde est une tension, c'est-à-dire que la lutte et la guerre sont à la base de la génération de toute chose. On peut dire aussi que l'ordre du monde est une tension : la lutte et la guerre sont à la base de la génération de toute unité qui relie les choses opposées. C'est dans l'opposition qu'on trouve l'unité ». L'unité et la multiplicité se conditionnent réciproquement.

L'ontologie héraclitéenne est fondée sur l'unité de toute chose et l'harmonie des contraires.

D'après Héraclite, le feu est l'élément primordial « Tout était, est et sera feu, donc le feu sera toujours là »¹. Le feu est la mesure de la façon dont les choses sont données ou se produisent.

Le feu, dans sa conception, serait comme une monnaie qui s'échange toujours comme il le dit :

« Toutes choses sont données en échange du feu et le feu en échange de toute chose comme l'or

¹ E. Bréhier, *Histoire de la philosophie tome I*, p.108.

pour les marchandises et les marchandises pour l'or »¹.

Le feu a donc les qualités de subtilité nécessaire pour faire comprendre que le monde est toujours en mouvement. A l'origine de ce mouvement continu de l'univers se trouve le *logos* qui gouverne le monde, car le *logos* est éternel et immobile. Cependant en tant que chose, même le devenir, le *logos* se sert d'un puissant auxiliaire le feu.

Platon prenait beaucoup d'idées sur ces trois thèses, car la tâche d'Héraclite ici c'est d'éclaircir la conception du monde.

2.- Parménide d'Elée

Parménide d'Elée est un philosophe présocratique grec du V^e siècle avant Jésus-Christ. Il est réputé avoir connu la doctrine du philosophe obscur, Héraclite. Platon a écrit un dialogue intitulé *Parménide*, dans lequel Parménide, très vieux rencontre Socrate. Cette rencontre ne peut avoir lieu plus tôt qu'en – 450 puisque Socrate est né en – 469. Nous aurions donc un écart d'une vingtaine d'années.

Parménide est l'auteur d'un poème sur la nature. Il a essayé de donner un fondement universel à la vérité.

Eh ! bien donc je vais parler ; toi, écoute et retiens mes paroles qui t'apprennent quelles sont les deux voies d'investigation que l'on puisse voir. La première dit que l'Etre est et le non-Etre n'est pas, c'est le chemin de la certitude, car il accompagne la vérité.

L'autre c'est l'Etre n'est pas et nécessairement le Non-Etre est². Cette voie est un étroit sentier où l'on ne peut rien apprendre,

¹ D. Héraclite, *Livre premier*, p.13.

² Platon, *Parménide*, *Théétète*, *Le Sophiste*, p. 8.

car on ne peut pas saisir par l'esprit le non-être puisqu'il est hors de notre portée. On ne peut pas non plus l'exprimer par des paroles : en effet, c'est la même chose que pensée et Etre.

De toute nécessité, il faut dire et penser que l'Etre est, puisqu'il est l'Etre. Quant au Non-être, il n'est rien. En philosophie le premier raisonnement déductif se trouve dans le poème philosophique de Parménide qui date des alentours de 480 avant Jésus-Christ. C'est ce que Parménide appelle la voie de la vérité.

« L'un est et qu'il n'est pas possible qu'il ne soit pas (chemin de la persuasion et de la vérité), l'autre qu'il n'est pas et qu'il faut qu'il ne soit pas (chemin inconnu ou impensable)¹ ».

Il y a ici une antinomie entre ce qui est et ce qui n'est pas, de choisir entre l'existence et l'inexistence, l'Etre et le Non-être. Pour Parménide, il faut choisir la voie de l'être, car l'autre voie n'est pas pensable.

Penser et être c'est la même chose, ce qui veut dire que la même chose est l'objet de penser et d'être, que le pensable est, que l'être est pensable. Ceci doit être mis en rapport avec le fait qu'il faut rejeter la seconde voie ; qu'il faut choisir entre « est » et « n'est pas ».

On choisit « est » parce qu'il est le seul pensable. Le pensable est être et on ne peut penser que l'être. Le sujet de $\epsilon\sigma\tau\iota$ (être) serait ainsi tout ce qui serait pensable, c'est-à-dire, l'ensemble de l'être. Ce qui est d'ailleurs confirmé par Parménide lui-même. Il faut que ce qui est à dire et à penser soit, car il est possible pour lui, mais non pour le rien d'être. Ceux qui n'admettent pas la séparation, ce sont les mortels à laisser errants, Sourds, aveugles, sans jugement qui croient que « est » et « ne pas être », c'est la même chose.

¹ F. Nayla, *La métaphysique, (Parménide) 1^{er} paragraphe*, p.103.

En grec on a simplement $\varepsilon\sigma\tau\iota$ (Etre) et $\text{ουχ } \varepsilon\sigma\tau\iota$ (Non-être).

Parménide cherche comme les autres philosophes de son temps à expliquer le monde dans lequel il vit. L'être dont il parle n'est pas une abstraction d'être au dessus de la réalité dans laquelle il vit, mais est cette réalité même. Le Non-être est le monde sensible et le mouvement.

La pensée de Parménide est vraiment de façon rigoureuse. Elle se heurte au problème de l'un et du multiple. Parménide n'était pas préparé à résoudre cette antinomie, ne possédant pas la logique.

3.- Pythagore et les pythagoriciens

Les Pythagoriciens sont les adeptes de Pythagore. Pythagore de Samos fonde une association religieuse en grande Grèce, à Crotone en 530 avant Jésus-Christ. Il est né vers 580 avant Jésus-Christ. L'école pythagoricienne qui eut une influence particulièrement grande au IV^e siècle, contribua grandement à développer les mathématiques et l'astronomie.

La confrérie pythagoricienne s'empare du pouvoir politique, elle est cachée par une révolution vers le V^e siècle avant Jésus-Christ. Philolaüs enseigne les mathématiques et l'astronomie en Grèce. Il y a dans les doctrines de l'ordre religieux fondé par Pythagore des traces d'une pensée primitive étrangère et une forme primitive du symbolisme numérique qui fait correspondre par une liaison mystique une chose à un nombre, par exemple : la justice est liée au nombre quatre, le mariage en nombre trois et aussi des croyances anciennes sur la transmigration des âmes c'est-à-dire « la métempsycose ».

« Chez les pythagoriciens, le nombre est souverain, ils travaillent avec les nombres pairs et impairs et les nombres premiers et les carrés ont eu une importance fondamentale dans la théorie des

nombres. En géométrie, la grande découverte de l'école est le théorème de hypoténuse, ou théorème de Pythagore, qui établit que le carré de l'hypoténuse d'un triangle rectangle est égal à la somme des carrés des deux autres côtés¹ ».

L'astronomie des pythagoriciens marque une étape importante dans la pensée scientifique antique. Ils sont les premiers à considérer la terre comme un globe gravitant avec d'autres planètes autour d'un feu central.

Platon a retenu d'eux une idée principale, à savoir, l'importance des mathématiques dans la connaissance philosophique. Il était convaincu que le fait de la quête du vrai ne relève pas du sensible mais plutôt de l'intelligible. Et que les sciences du nombre (géométrie, arithmétique, astronomie) en sont les instruments nécessaires dans la mesure où elles utilisent la raison dans toutes les opérations qu'elles effectuent.

L'exercice de la raison dans les procédés mathématiques permet donc progressivement d'accéder à la pure intelligibilité que sont les idées philosophiques. Siège de la vérité seulement, les mathématiques ne sont que des phases propédeutiques, c'est-à-dire préparatoires à la connaissance philosophique, car malheureusement, la géométrie utilise encore des figures sensibles (le carré, le triangle, le cercle, le polygone, etc.), ce qui ne lui confère pas le statut de la pure intelligibilité.

Les mathématiques ont un lien avec le monde sensible pour nous conduire dans le monde intelligible. On ne peut saisir les nombres que par la raison et il oblige l'âme à se servir de sa pure intelligence sans se référer à la sensibilité afin d'atteindre la vérité en soi. Donc les mathématiques sont des étapes intermédiaires entre le pur sensible et le pur intelligible.

¹ Platon, *République*, VII, 526 a.

Platon a tiré sa théorie de l'immortalité de l'âme et de la théorie de la métempsycose¹ pythagoricienne (c'est la théorie de réminiscence que Platon a expliqué dans le mythe de la chute de l'âme). Les pythagoriciens croient que l'âme a déjà connu toutes les idées dans son existence pré-empirique, pourtant elle avait oublié tout.

4.- Les sophistes

Les sophistes sont des philosophes grecs de l'Antiquité qui enseignaient la sagesse et l'éloquence (au V^e siècle avant notre ère). Les sophistes, qui n'appartenaient pas à une seule et même école, avaient en commun le rejet de la religion. Chez les Grecs, les sophistes sont des philosophes rhéteurs, pour mieux dire, des personnes qui enseignaient l'éloquence ou qui se servaient de sophismes, c'est-à-dire des personnes qui ne raisonnent pas véritablement, qui n'étaient logiques qu'en apparence² ».

Au sens strict, les sophistes ce sont des hommes qui vendent leurs connaissances ou leurs leçons très chères. Par exemple, à l'époque de Platon ou même avant, les sophistes sont des fils de familles avides de s'instruire, qui s'attachent à Socrate pour profiter de ses leçons. Parmi eux Hippias est doué en mathématiques, en géométrie et en astronomie. Hippias pense qu'il a dépensé beaucoup trop d'argent, de temps et d'énergie en faisant ses études. Il a donc décidé de vendre plus cher son talent pour récupérer ses dépenses. C'est ainsi que les Athéniens sont tombés dans les appâts des sophistes, car leurs enseignements n'étaient pas destinés aux pauvres mais aux riches.

¹ Une théorie qui prône non seulement l'éternité et l'immortalité de l'âme, mais aussi la capacité pour l'âme de survivre et de s'incarner dans un autre corps lorsque celui dans lequel elle a vécu meurt.

² Jaques Chevalier, *Histoire de la pensée*, tome I, p. 26.

Ici, les sophistes posent beaucoup des problèmes dans la cité athénienne. Les Athéniens étaient en désordre à cause de deux enseignements : l'enseignement des sophistes et l'enseignement de Socrate.

Selon la conception platonicienne, l'injustice apparaît dans l'Etat lorsqu'une des trois classes de la société vient empiéter sur une fonction qui n'est pas la sienne.

Les sophistes avaient recours, dans la polémique à des procédés baptisés plus tard la sophistique. Cette tendance fut particulièrement masquée chez les derniers sophistes du IV^e siècle avant notre ère qui, à en croire Aristote, s'étaient convertis en maîtres de fausse sagesse. Par exemple : Protagoras, un sophiste grec fut banni d'Athènes pour ses idées athées.

Pour lui « l'homme est la mesure de toute chose : celles qui existent qu'elles existent, et de celles qui n'existent pas qu'elles n'existent pas¹ ».

Mais l'expression grecque correspondant au mot que peut être traduite autrement « celles existantes car elles existent », etc. cette interprétation montre que Protagoras n'est ni subjectif ni sceptique ; sa thèse se rattache à l'anthropologisme avec une nuance matérialiste. Son enseignement nous est connu par les exposés de Platon et d'autres auteurs.

¹ Jean Brun, *Platon et l'académie*, p. 23.

DEUXIEME PARTIE

LA CONCEPTION DU MONDE
CHEZ PLATON

CHAPITRE I

ANALYSE DU MONDE SENSIBLE

I.- Définition

Au sens large, le monde sensible est le monde où nous vivons (la planète terre). On le dit sensible, car ce monde demande strictement les organes de sens qui sont les points de départ de tout ce que nous pouvons dire sur la réalité. Comme animal, notre action est dépendante de nos perceptions. En plus, nous ne pouvons agir que sur les choses dont nous avons connaissance par nos sens. Cette remarque semblera banale, car l'homme est différent de l'animal par l'intelligence.

1.- Pour Platon

Platon a illustré sa théorie des Idées dans la célèbre allégorie de la caverne. Cette allégorie montre les différents niveaux de la connaissance humaine : de l'illusion à la vérité et la division du monde en monde sensible et en monde intelligible. Il invite son

interlocuteur à imaginer une situation par l'intermédiaire du personnage de Socrate¹.

• Le mythe de la caverne

Le VII^e livre de la *République* débute par un des textes les plus connus dans la philosophie de Platon ; c'est « l'allégorie de la caverne ». Socrate demande à Glaucon :

« Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine en forme de caverne, dont l'entrée ouverte à la lumière, s'étend sur toute la longueur de la façade. Ils sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou pris dans des chaînes, en sorte qu'ils ne peuvent bouger de place, ni voir ailleurs que devant eux, car les liens les empêchent de tourner la tête ; la lumière d'un feu allumé au loin sur une hauteur brille derrière eux.

Il y a une route élevée et tout le long de cette route court un petit mur. Imaginons maintenant que des hommes marchent le long de cette route, portant des objets de toutes formes. Ainsi que des figures d'hommes et d'animaux qui dépassent la hauteur du mur ; les uns parlent, les autres se taisent.

Les prisonniers de la caverne ne pouvant voir que les ombres qui se profilent sur le fond de leur prison et les prennent comme des réalités »².

La caverne ici pour Platon était le monde sensible. Il y a cinq symboles qu'on doit connaître dans ce mythe.

Le premier symbole : c'est la caverne qui est un lieu sombre, obscur, qui signifie que dans le monde sensible il y a l'obscurantisme et l'ignorance.

Ici on peut faire une analogie avec la religion judaïque et chrétienne. Le noir c'est la nuit, c'est-à-dire l'obscurité : c'est le

¹ Platon, *Protagoras*, *Euthydème*, *Gorgias*, *Ménexène*, *Ménon*, *Cratyle*, p. 12.

² Platon, *République*, VII, p. 3.

monde des gens qui ne sont pas convertis au christianisme. Par opposition au monde du soleil, le jour qui est lumière, la sainteté : c'est le monde de ceux qui croient en Dieu.

Le deuxième symbole : ce sont les ombres et les échos qui rendent l'homme aveugle devant la véritable réalité : c'est la connaissance sensible, c'est-à-dire les opinions qui sont divergentes, car elles dépendent de l'avis de chacun.

Le troisième symbole : ce sont les chaînes qui aliènent les hommes à l'ignorance. Elles matérialisent le poids et le joug des habitudes.

Platon distingue les chaînes qui immobilisent le cou et de celles qui attachent les pieds. Les premières bornent l'esprit, c'est-à-dire emprisonnement notre raison, alors que les secondes nous emprisonnent dans l'ignorance et empêchent de se déplacer pour sortir de la paroi de la caverne.

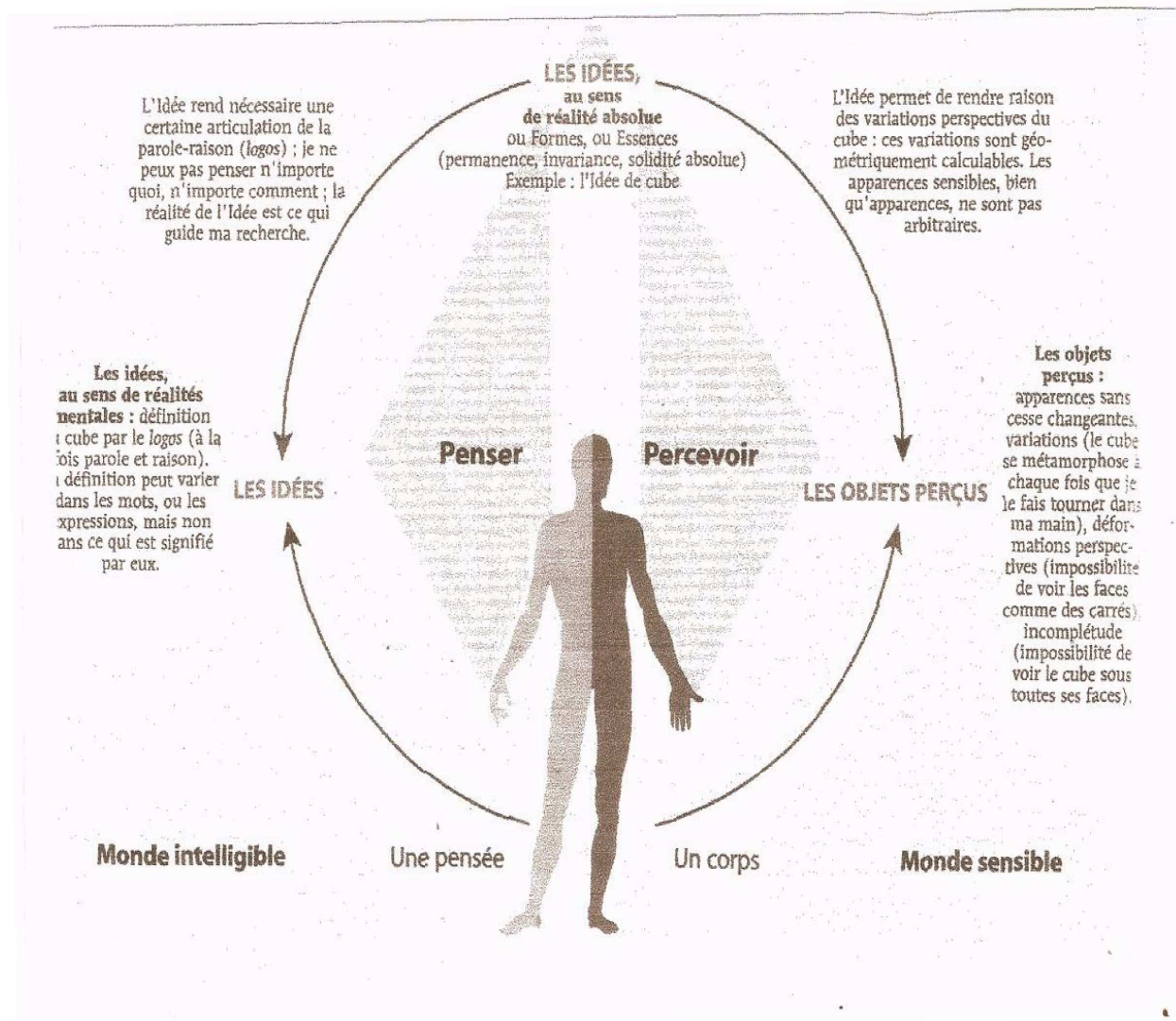
Le quatrième symbole : c'est le feu, source de lumière et de chaleur. Le feu s'oppose à l'obscurité de la caverne. Il matérialise la vérité et le savoir, et en plus, il offre la possibilité de voir et de comprendre les choses dans leur réalité. Ce quatrième symbole constitue le noyau de la philosophie de Platon sur le dualisme.

Le cinquième et dernier symbole : ce sont les prisonniers, les hommes qui vivent dans le monde sensible. Nous sommes tous prisonniers de nos préjugés, habitués à la facilité.

Si l'allégorie de la caverne est claire, elle soulève pas mal de difficultés qui font naître au fond des mauvaises interprétations. Il faut distinguer les deux mondes (le monde des idées et le monde sensible qui ressemble à la caverne). C'est ainsi qu'Aristote a souvent reproché à Platon d'avoir séparé les idées et les réalités matérielles.

2.- Représentation schématique du monde sensible et intelligible

Pour comprendre la distinction que Platon fait entre le monde sensible et le monde intelligible, voici comment Platon interprète ce schéma qui examine l'exemple du cube¹.



L'HOMME REALITE A DOUBLE FACE

¹ Alain Maurchal, Christine Ehubert-Courme, Philippe Courtier, *Philosophie Terminale L / ES / S*, p. 201.

II.- Les caractéristiques du monde sensible

Pour Platon, le monde sensible est le monde où la réalité utilise les organes de sens.

1.- Le monde en mouvement

Pour Platon, le monde sensible, c'est le monde où la réalité concrète subit des changements et de perpétuels mouvements. En ce sens, rien n'est fixe, c'est-à-dire que tout change et se transforme. Toute chose a un commencement et une fin. Par exemple : la naissance et la mort, apparition et disparition, les choses fabriquées par l'homme existent puis disparaissent pas.

Pour lui, le monde est toujours en métamorphose. Il tire la conséquence que les êtres sont en perpétuel changement pour aboutir à la destruction, méritent à peine le nom d'être et que l'on ne peut former que des opinions confuses incapables de se justifier elles-mêmes. Ils ne sauraient jamais être objets d'une science véritable. Pour Platon, « il n'y a de science que de ce qui est fixe et immuable¹ ». Dans le monde sensible, il n'y a donc pas de science, elle ne donnera jamais une vérité absolue, car elle change tout le temps et chacun a sa vérité. Ce ne sont que des opinions.

Platon conçoit aussi que les objets du monde sensible reproduisent dans la même espèce des caractères constants lesquels se transmettent d'individu à individu, de génération à génération. Ils sont des copies de modèles universels, immuables, éternels que Platon appelle les Formes ou les Idées. Les copies qui changent tout le temps sont périssables et méritent à peine le nom d'être. On ne peut donc pas confier tout l'effort sur le monde des images car elle n'était et ne sera jamais le chemin de la vérité absolue.

¹ *Dictionnaire philosophique*, p. 342.

2.- Le monde de l'opinion

Les organes des sens nous trompent. Prenons un exemple. En voyant de très loin une route goudronnée, elle ressemble à de l'eau, mais en s'approchant c'est la même route. Il faut souligner que le monde sensible est le reflet appauvri du monde intelligible. Nous connaissons les objets par les sens mais ils nous trompent parfois. On ne doit donc pas se fier aux sens.

Platon prend l'exemple de trois verres : le premier contient de l'eau bouillante, le deuxième de l'eau tiède et le troisième de l'eau froide. Si un homme mettait sa main dans le premier, il sent le chaud, puis dans l'eau tiède, il sent le froid. Un autre homme en mettant sa main dans le troisième verre et puis dans le deuxième : il sent le chaud. En conclusion, qui a raison le premier ou le second homme ? Où est la vérité puisque chacun a son opinion sur le monde sensible.

Le monde couvre la connaissance relative. Chacun a sa raison, le vrai pour moi n'est plus vrai pour l'autre : c'est la subjectivité. Dans la société, il n'y a pas de vérité universelle, la vérité n'est que l'opinion de chacun. Les hommes du monde sensible ne connaissent rien du tout, ils ne voient pas la vérité qui passe devant eux. Et le pire c'est qu'ils sont trompés par des objets finis, des images et des ombres qui ne sont qu'apparence et illusion qui nous rendent aveugles devant la réalité absolue. Elle n'est qu'une copie du véritable monde.

Tout ce qui change est source d'erreur pour Platon. L'homme, en tant que mesure de toute chose, ne peut pas saisir la science. La vérité universelle n'existe pas, ce ne sont que des connaissances illusives.

Le fait que la vérité universelle n'existe pas, la connaissance est réduite à l'opinion, à la vision de chacun. Le relativisme pourrait donc conduire à la néantisation de la société. Si chacun a sa vérité,

il n'existe plus d'ordre social, la société serait régie par la force, par la loi du plus fort.

Avec le relativisme, nous allons voir la distinction du vrai et du faux, une fois que l'on a établi que nos opinions ne se distinguent pas par le vrai, ni par le faux, mais qu'elles sont toutes vraies du seul fait de nos croyances.

Autrement dit, en disant la vérité, au seul fait d'être tenu par nous, le relativisme semble nier et ruiner, d'une part, l'idée même de science, d'autre part, la notion d'enseignement, donc la possibilité de l'éducation.

En outre, si tel est l'enjeu du relativisme, cela ne pose pas seulement le problème de la communication mais aussi et surtout le problème de la vie commune. Comment est-il possible de faire société, de vivre avec autrui, si nous ne pouvons pas nous mettre d'accord et si nous sommes d'emblée condamnés à nous en tenir à nos propres propositions, sans jamais pouvoir tenir compte de celles des autres ?

3.- Le monde du mal et de l'ignorance

L'origine du mal c'est l'ignorance. C'est probablement la raison pour laquelle on ne peut pas séparer le mal et l'ignorance. Ils ont des liaisons très étroites.

L'homme n'arrive pas à réaliser son bonheur. Ce n'est qu'un passage et l'injustice (les désordres sociaux). Il y a tant de souffrances, la mort, la guerre même jusqu'à nos jours, le mal ne disparaîtra jamais.

D'où vient le mal ? Le monde sensible, disait Platon, c'est le reflet du monde intelligible et cela nous rend dans le mal.

Selon le *Dictionnaire philosophique*,

« L'ignorance vulgaire se confond avec l'attitude de celui qui n'utilise pas le crible de réflexion. En plus, il n'y a de trompeur sur la qualité de ses connaissances et prend pour vrai ce qui n'est qu'opinions fausses ou incertaines. En ce sens, l'ignorance est génératrice d'illusion et d'erreur »¹.

Cette ignorance bloque le développement de la connaissance humaine. De plus, l'ignorance appartient à la pensée, elle est une transmission indispensable car l'erreur s'ignore elle-même, c'est-à-dire que l'erreur ne connaît pas ce qui est faux dans la recherche de la vérité.

Pour Platon l'origine des maux dans la cité vient de la mauvaise éducation du peuple. En ce sens, on peut dire qu'il y a le triomphe du mensonge sur la vérité, le triomphe du mal sur le bien, de la violence sur la véritable mesure dans la société. Le bien était toujours vaincue par le mal, car elle ignore ce que c'est que le bien. D'où l'homme ne fait pas volontairement le mal, mais c'est parce qu'il ne connaît pas le bien et c'est pour cela qu'il tombe dans le mal. L'homme cherche le bonheur mais le mal est toujours là.

L'homme ne possède donc pas le Bien. Ce n'est que l'illusion du Bien. Même dans la progression scientifique, elle a toujours sa limite. On peut dire donc que l'ignorance est la source du mal. Pour Platon, le monde sensible est un monde changeant qui est source du mal. Alors pour atteindre le Bien, il faut quitter ce monde vers le véritable monde : le « monde des Idées ».

¹ *Dictionnaire philosophique*, p. 321.

CHAPITRE II

ANALYSE DU MONDE INTELLIGIBLE

I.- Définition

Le monde intelligible est le monde où vivait la pensée, la raison, l'âme. Pour Platon, le vrai monde, c'est le monde intelligible. L'idée du Bien, selon Platon, est à la limite du monde intelligible, c'est la dernière et la plus haute ; ce qui signifie qu'il existe toute une hiérarchie d'idées. Pour d'autres philosophes, c'est le monde invisible.

1.- Pour Platon

Tout ce qui existe, même les créations humaines, tient l'existence de l'Idée et que les Idées sont innombrables. Platon subordonne cependant le monde sensible au monde idéal ou au monde des Essences.

Le vrai monde, c'est le monde où Platon met en valeur « le monde des idées ». Tous les prisonniers doivent quitter le plus rapidement possible le monde sensible, car notre habitude conduit à l'erreur. Le monde qui est fixe conduit à la vérité absolue car l'idée est au sommet, absolue et immortelle.

Dans le platonisme, le fondement du monde est le monde des Idées. Il conçoit que les objets du monde sensible sont périssables, mortels et toujours en changement. L'idée qui est essence et ne subit pas des changements. Elle est éternelle et immuable.

« Le monde intelligible n'est pas une sorte de reproduction ou d'exemplaire au sens de monde sensible mais ce monde vu par l'esprit à travers lui-même, c'est-à-dire éclairé à la lumière morale, prenant un sens et une réalité supérieure par le rapport où il est mis avec le Bien, conçu, voulu et posé comme le seul être digne de ce nom fondé en soi¹ ».

Joseph Moreau explique aussi l'importance du monde intelligible.

« Qu'il a peut être regardé comme un réalisme, mais cela n'exclut pas qu'il ne soit un réalisme, mais cela n'exclut pas qu'il ne soit en même temps un idéalisme² ».

On peut entendre par là que le réalisme de Platon n'a rien à voir avec le réalisme naïf qui conduit au subjectivisme et au mobilisme empirique pour lesquels tout est vrai et rien n'est finalement vrai.

Le réalisme de Platon est un réalisme de l'intelligible qui érige l'idée en réalité. En ce sens, il se distingue de l'idéalisme qui ramène la réalité à l'idée.

¹ Jules Lagneau, *Platon et Académie*, p. 30.

² Moreau Joseph, *Dualisme et idéalisme Chez Platon*, p. 3.

Nous sommes trompés par le monde visible, les véritables réalités constituent le monde intelligible et aux limites de ce monde se trouve l'Idée du Bien. Pour passer de ce monde visible à ce monde intelligible, notre âme doit opérer un mouvement de conversion et remonter vers son principe.

Nous comprenons maintenant que pour Platon le sensible n'est pas objet de science, car il est toujours soumis au changement. En effet « les beaux et les plus parfaits » même des objets sensibles (à savoir les corps célestes) ne sont jamais tout à fait réguliers.

« Le véritable astronome pensera que le ciel et ce qu'il renferme ont été disposés par leur créateur avec toute la beauté qu'on peut mettre en de pareils ouvrages, mais quant aux rapports du jour à la nuit, du jour et de la nuit au mois à l'année, et des autres astres au soleil, (...), ne trouvera-t-il pas qu'il est absurde de croire que ces rapports soient toujours les mêmes et ne varient jamais ?¹ »

L'immutabilité et l'identité garantissent le savoir vrai. Du point de vue de la connaissance, seul l'intelligible est objet de science. Le sensible caractérisé par son mobilisme (instabilité tant du sujet spéculant que de l'objet de spéculation, n'autorise aucune objectivité scientifique), car il est clair maintenant que pour Platon, la conformité avec l'objet n'est pas un critère apodictiquement certain pour garantir la vérité, pour accéder à la vérité, l'âme doit s'affranchir de la mobilité du sensible afin d'avoir pied dans l'immuable.

Il n'est pas possible de saisir un objet changeant. Il n'y a pas un moyen d'appréhender ce qui n'a pas de consistance propre. Il faut cette double fixité (du point de vue de l'existence et du point de vue de la forme), pour qu'il y ait connaissance possible.

Ici, Platon nous détache du monde faux (le sensible) pour nous élever à l'idéal. Il faut rejeter sans doute la connaissance

¹ Platon, *République* VIII, 530 a - b.

sensible pour avoir la véritable connaissance qui est l'objet de science.

Dans le langage courant, on entend par idée, une modification, un acte de l'esprit¹. Mais pour Platon, l'idée exprime non pas l'acte de l'esprit qui connaît, mais l'objet même qui est connu. Ainsi, l'idée de l'homme est le type idéal qui reproduisent plus ou moins parfaitement tous les hommes. Ce type est purement intelligible, car la véritable science se situe dans le monde intelligible.

2.- Le dualisme de Descartes

Le dualisme de Descartes ne consiste ni en un univers sans pensée, ni en un monde de reflets. C'est qu'il ne résout point *a priori* le problème des origines (comme Lucrèce²), et ne considère pas l'homme sans moyens actuels (comme Platon).

Il part au contraire d'une situation explorée en un mouvement singulier qui lui fournit une méthode et la conscience par la méditation. Embarrassé d'hésitations et d'erreurs, Descartes se propose de faire table rase des opinions communément reçues. L'instrument de cette expérience est le doute lui-même³.

Si, en effet, quelque chose résiste au doute et s'impose à l'évidence de la raison, cela pourra être le point de départ de la connaissance. Aussi, le philosophe dirige-t-il d'abord contre les sens et les raisonnements (doute méthodique) ; il lui donne même un caractère hyperbolique en allant jusqu'à supposer que quelque malin génie voudrait le tromper.

Mais le doute permet à la pensée :

¹ *Grande Encyclopédie*, Libraire Larousse, p. 6 322.

² Jean Miquet, *Cours de philosophie* : exposés et document, p. 203.

³ Descartes, *Méditation Métaphysique*, p. 20.

1- de s'affirmer elle-même existence « Je pense donc je suis, tout en prenant conscience de son imperfection (le fait de douter).

2- de se concevoir essentielle, puisque le jugement d'imperfection suppose la notion du parfait présent à chaque effort.

3- de se distinguer du corps (le penseur sait tout de la pensée avant de rien savoir de son corps).

Les trois doctrines qui viennent d'être évoquées donnent l'exemple des voies par lesquelles le philosophe s'efforce de se présenter dans le monde, jetant ainsi les bases, instaurant les moyens de la connaissance. Elles font paraître la démarche philosophique elle-même, comme le fait de l'homme qui n'accepte d'être qu'aux dimensions de l'univers.

A partir de cette démarche, une double connaissance est possible : celle du sujet par lui-même et celle de l'objet par le sujet appuyant son investigation sur un mécanisme strict.

« Toute ma physique, dit Descartes, n'est que géométrie¹ ».

II.- Les caractéristiques du monde intelligible

1.- Le monde du Bien

Dans l'intelligible, le Bien joue analogiquement le même rôle que le soleil dans le sensible. L'examen du rejeton du Bien, c'est-à-dire le soleil², l'idée du Bien, dit Platon, est à la limite du monde intelligible : c'est la dernière et la plus haute.

¹ Descartes, *Méditation métaphysique*, p. 25.

² Platon, *République*, 509 b.

Pour définir le bien en soi, Platon va se servir d'une autre analogie tirée cette fois-ci, non plus de la géométrie, mais de la vision. Le bien est à la pensée (que Platon désigne d'ailleurs par l'œil de l'âme), ce qu'est le soleil à l'œil. L'intellection correspond à la vision claire, car l'objet regardé n'est rien d'autre que la source de lumière elle-même.

Platon disait :

« Ce que le Bien est dans le domaine de l'intelligible, à l'égard de la vue et de ses objets¹ ».

Dans le mythe de la caverne où il est question de l'ascension dialectique du prisonnier, elle va de pair avec l'élargissement de son champ de vision : dans la caverne, son champ visuel est très rétréci, étant limité par les parois de la grotte, il n'y a qu'un feu de bois. Hors de la caverne, sa vision n'est plus limitée par les parois de la grotte et il se perd même dans l'immensité du ciel, car le prisonnier arrive déjà à contempler les corps avant d'affronter le soleil qui est l'idée du Bien.

Le Bien se caractérise par sa dignité et par sa puissance. Cela signifie qu'il n'est pas une catégorie de la pensée, il est principe d'intelligibilité, cause suprême et fondement dernier de l'être. Le livre VI de la *République* n'évoque que la finalité est Dieu lui-même. On constate tout simplement que le Bien est supérieur en dignité et en puissance aux essences. Le livre IV des *Lois* donne une autre explication, c'est Dieu qui serait pour nous au plus haut degré : « La mesure de toute choses² ».

Cela nous montre que seul le Bien réjouit finalement l'Un, car le Bien tel que Platon le définit dans la *République* est non seulement principe de l'intelligibilité, mais également de l'intelligence. C'est dans le monde intelligible qu'on trouve le Bien.

¹ Platon, *République*, 509 b.

² Platon, *Lois IV*, 216 b.

Le Bien n'existe pas dans le monde sensible, il est placé dans le monde des essences.

En conclusion, le Bien se caractérise dans le monde vrai, le Bien dans la *République* est cause formelle et cause finale de toutes les Idées, il atteint le plus haut degré d'être. Il est l'Un suprême, l'Un à la fois transcendant et omniprésent qui se situe toujours dans le monde intelligible. Dans ce livre, les choses intelligibles ne tiennent pas seulement du Bien leur intelligibilité mais tiennent aussi leur être et leur essence. Le Bien est donc le suprême de tout ce qui existe.

2.- Le monde fixe

Le monde fixe n'est autre que le monde intelligible en tant qu'il est un monde de la véritable science. Ce monde ne change pas, il n'est pas comme le monde sensible qui est toujours en perpétuel mouvement pour aboutir à la destination, et mérite à peine le nom d'être. Platon observe que ces êtres changeants, on s'aperçoit qu'il se produit dans la même espèce des caractères constants. Ils sont des copies des modèles universels, immuables, fixes et éternels.

« Il n'y a de science que de ce qui est fixe et immuable¹ ».

L'idée ne change pas, l'idée de l'homme est le type idéal que reproduisent plus ou moins parfaitement tous les hommes. Ce type est purement intelligible parce que la science absolue existe en elle.

Par exemple : La table peut disparaître mais l'idée de table est toujours dans la tête. Autrement dit, l'idée est plus essentielle que la matière.

Il faut souligner que Platon est un philosophe idéaliste.

¹ Hatier, *Introduction à la philosophie*, p. 20.

« L'idéalisme est une théorie qui avance que l'idée dirige et transforme le monde. D'après l'idéaliste, l'idée est l'origine de la matière, c'est-à-dire, l'idée a créé le monde réel. L'idéalisme oppose le monde des idées (monde idéal) au monde sensible.

Nous avons déjà vu que Platon considère le monde concret (le monde de l'expérience quotidienne) comme un monde d'apparence, le reflet du monde idéal, un jeu d'illusion, pour Platon le vrai monde c'est celui des idées, des vérités éternelles et le monde fixe.

L'objet n'existe que pour le sujet, c'est-à-dire la matière n'existe que comme l'exemple de la table et l'idée de table.

La matière ne nous est pas donnée mais perçue par la sensation de consistance par rapport au sujet qui est le siège¹ ».

Ainsi, pour quelques idéalistes. Le monde est un ensemble d'objet soumis à l'esprit, dépendant de l'esprit. Pour Platon, nos rapports avec le monde ne sont que des rapports intellectuels.

C'est dans le monde fixe que l'on trouve la connaissance parfaite du monde.

¹ Cf., *L'idée au sens platonicien du mot*, p. 20.

TROISIEME PARTIE

FINALITE DU DUALISME
PLATONICIEN

CHAPITRE I

LE RAPPORT ENTRE LE MONDE SENSIBLE ET LE MONDE INTELLIGIBLE

I.- L'analogie de la ligne

Même s'il y a des critiques du monde sensible par son apparence, toutes les choses sensibles participent au monde des Idées. La connaissance part du sensible, mais pour être authentique, elle soit s'affranchir de ce même sensible.

L'ascension érotique dans le *Banquet* montre bien ce mouvement. L'âme s'attachera d'abord à la beauté sensible (corps) puis à la beauté intellectuelle pour atteindre enfin la contemplation de la beauté en soi (du sensible vers l'intelligible)¹.

Le monde sensible existe, on ne doit pas le refuser. La philosophie nous initie à la juste mesure, au juste milieu, cependant l'âme de philosophe se caractérise par un effort soutenu de se surpasser, de quitter les réalités sensibles pour monter vers les réalités intelligibles.

¹ Platon, *Le Banquet*, p.125.

Quel est réellement le rapport du sensible avec l'intelligible ? Platon nous dit que c'est un rapport transcendantal qu'il est représenté par un rapport géométrique. A partir de la réflexion qui a trait à la connaissance mais qu'on peut démontrer par l'utilisation d'un rapport géométrique : c'est un rapport proportionnel.

Dans le livre VI de la *République*, ce rapport est expliqué par l'analogie de la ligne. Voici quelques notions essentielles sur l'analogie de la ligne.

« Prends, par exemple, une ligne sectionnée en deux parties, qui sont deux segments inégaux ; sectionne à nouveau, selon le même rapport, chacun des deux segments, celui du genre visible comme celui du genre intelligible. Ainsi, eu égard à une relation réciproque de clarté et d'obscurité, tu obtiendras, dans le visible, ton deuxième segment, tout le genre de ce qui se procrée et de ce qui se fabrique.

Examine maintenant de quelle façon aussi la section de l'intelligible devra, à son tour, être sectionnée ; dans une des sections de l'intelligible, l'âme traitant comme des copies les choses, est obligée dans sa recherche de partir d'hypothèse, en route non vers un principe, mais vers une terminaison ; mais en revanche, dans l'autre section avançant de son hypothèse à un principe anhypothétique de l'âme¹ ».

Ce texte porte sur une notion de clarté et d'obscurité : au niveau sensible, les copies sont inférieures en clarté par rapport aux objets. Du point de vue de la connaissance, elles correspondent à l'opinion, à la persuasion, c'est-à-dire à la connaissance conjecturale. C'est le plus bas degré de l'être, puisque ici, on n'a affaire qu'à des images, à des ombres, à des reflets. Ces différentes copies représentent plus ou moins les réalités dont elles sont les

¹ Platon, *République* VI, 509 d - 510 b.

copies, la même caractéristique se dégage également quand on examine ce rapport du sensible avec l'intelligible.

En effet le segment qui représente le sensible est plus long que celui qui représente l'intelligible. Cela est évident car un seul objet peut être reflété de différentes manières, un objet peut donner beaucoup d'images.

Le sensible comprend deux parties d'inégale longueur : La première partie est plus grande que la deuxième, la première représente les objets réels, les objets sensibles.

Il en est de même pour l'intelligible. La première représente les idéaux mathématiques correspondant à la connaissance mathématique de raisonnement hypothético-déductif, qui est une propédeutique préliminaire à la connaissance contemplative, à l'intellection domaine des Idées, des Essences, des choses en soi.

En analysant l'analogie de la ligne, le rapport du sensible à l'intelligible est un rapport obtenu à partir de la réflexion sur la connaissance. Pour Platon de la distinction gnoséologique (distinction sur les types de connaissance) on aboutit à la distinction ontologique (distinction sur les différents degrés de l'être.

Il y a deux types de connaissance : l'opinion et la science. La première (opinion) est sujette à l'erreur, elle peut être vraie ou fausse. Mais pour la deuxième (la science), elle est toujours vraie, c'est-à-dire que dans la science, il y a toujours la vérité apodictique. L'opinion n'utilise que la persuasion, elle ne relève que « de la simple croyance¹ » et en plus « savoir et opinion ne sont pas la même chose² ».

Le premier degré de la connaissance se caractérise aussi par l'inconscience, l'ambiguïté. Le second degré, qui est la connaissance véritable, se caractérise par la clarté et la certitude. La

¹ Platon, *Gorgias*, 414 b.

² Platon, *République* V, 477 e.

connaissance suprême n'est rien d'autre que la contemplation dans tous les principes de vie de l'être. Cela doit se comprendre aisément. Il y a une infinité de beaux corps, une multiplicité de belles âmes, mais toutes ces beautés ne sont que des images. Le sensible ne dépasse donc jamais en perfection le modèle, de même dans l'intelligible. Cela nous rappelle un passage de *Timée* qui nous évoque la faiblesse de la connaissance sensible et la force de la connaissance intelligible.

« Or, il y a lieu, à mon sens, d'établir tout d'abord les divisions que voici : Qu'est-ce qui « est » toujours et n'a point de devenir ? Qu'est-ce qui devient toujours, mais qui « est » jamais ? L'un de toute évidence saisissable par l'intellection accompagnée de toute évidence saisissable par l'intellection accompagnée de raison, toujours « est » de façon identique ; l'autre, au contraire, qui fait l'objet de l'opinion accompagnée de sensation irraisonnée, il devient et en vient, mais réellement jamais il n'est »¹.

MONDE INTELLIGIBLE	ETRE	CONNAISSANCE	REGNE DE LA PENSEE
	FORMES ou IDEES (Chose en soi)	INTELLIGENCE, SCIENCE, DIALECTIQUE (contemplation, dialectique)	
MONDE SENSIBLE	IDEAUX MATHEMATIQUES (médiane du sensible à l'intelligible)	CONNAISSANCE MATHEMATIQUE (connaissance discursive, raisonnement hypothético- déductif, propédeutique)	REGNE DE L'OPINION
	OBJETS SENSIBLES (objets fabriqués, hommes, plantes)	OPINION VRAIE (persuasion)	
	COPIES (ombres, images, reflets)	OPINION FAUSSE (faux)	

¹ Platon, *Timée*, 27 d – 28 a.

Dans l'analogie de la ligne, il y a quatre niveaux de la connaissance qui illustrent la théorie de la dichotomie du monde composée par le sensible et l'intelligible. Le plus petit segment représente le sensible et le plus grand l'intelligible. Le monde sensible est donc le reflet appauvri du monde intelligible. C'est l'ensemble des objets que nous connaissons par les sens. L'opinion est le monde de connaissance de ces objets. On trouve des images, des reflets qui sont quand même des êtres, mais leur degré de réalité est très faible.

Il y a deux segments dans le sensible : la conjecture et la croyance. Ce premier segment est constitué de deux sections : la première représente les images, c'est-à-dire les ombres et les reflets des choses. Le degré de connaissance qui correspond à ce degré de l'être ne peut être que l'opinion fausse. Le mode de connaissance dans cette première section est la conjecture. La seconde section comprend les choses, les originaux dont les ombres sont les images : les êtres vivants et les objets fabriqués par l'homme. Cette section est d'un peu plus haut degré que la première. Le mode de cette connaissance de ces êtres et de ces objets est la croyance, la foi ou la conviction.

En bref, les objets sensibles sont en quelque sorte, des êtres mais ils ne peuvent pas revêtir le nom de la vérité. Le rapport entre le sensible et l'intelligible est donc un rapport de clarté et d'obscurité.

Au point de vue ontologique, le sensible se trouve au plus bas degré de l'être et du point de vue gnoséologique, ce sensible est au plus bas degré de la connaissance.

Le rapport des objets sensibles aux copies permet également de saisir le plan intelligible.

Le plus grand segment de la ligne correspond au monde intelligible. Il désigne l'ensemble des réalités qui ne peuvent être connues que par l'intelligence rationnelle.

Les idées sont infiniment plus réelles que les choses que nous pouvons voir, sentir ou toucher. Par exemple : le triangle que le géomètre dessine sur le tableau éphémère peut disparaître mais l'idée de triangle subsistera éternellement avec ses propriétés.

Le genre intelligible est composé de deux sections : les objets mathématiques (idéaux mathématiques et les Idées).

Les discours mathématiques sont rigoureux mais ils partent d'hypothèses. Ainsi, ils supposent l'existence du carré avec ses lignes perpendiculaires, le triangle avec trois côtés adjacents. Le mathématicien ne remet jamais en question ces « points de départ » qu'il tient pour clairs et évidents. Voilà pourquoi les sciences discursives n'accèdent jamais à la vérité, mais à une vérité qui est celle du rapport entre les hypothèses et les conséquences.

Il y a une différence entre les idéaux mathématiques et les idées, c'est-à-dire la connaissance du mathématicien et celle du dialecticien. Le dialecticien et le mathématicien ont les mêmes objets d'étude. C'est un objet idéal non pas un objet empirique. C'est dans l'analogie qu'on trouve l'inégalité.

« Le dialecticien et le mathématicien considèrent le même objet. Mais pour l'Un, le système astronomique n'est qu'une conjecture, un ensemble d'hypothèses commodes pour coordonner les phénomènes ; pour l'autre, il exprime l'harmonie qui est la raison d'être de l'univers et qui répond à l'exigence suprême du Bien. Il s'agit pour l'un et pour l'autre du même objet idéal, mais vu part dans la lumière de l'intelligible entrevu d'autre part, par conjecture tâtonnante, à travers l'obscur clarté du sensible¹ ».

La connaissance mathématique et l'astronomie du physicien ne sont qu'une clarté logique tandis que le dialecticien conduit jusqu'à la raison dernière et permet de saisir la finalité, la vision de l'unité pure. La dialectique conduit l'âme jusqu'à la contemplation du Bien ce que ne saurait jamais réaliser la connaissance mathématique. La pure intellection est la connaissance véritable, la contemplation du bien, c'est-à-dire le face à face avec l'Un qui est principe et cause. La conception platonicienne est totalement « idéaliste » et procède « de la pensée à l'être² ».

II.- L'âme, médiane du sensible à l'intelligible

L'homme est par nature porteur de la connaissance, mais la vérité est oubliée lors de sa naissance, c'est-à-dire lors de l'union de l'âme avec le corps. Notre âme possédait toutes les connaissances lors de sa vie dans le ciel avec Dieu. Pour Platon « connaître » signifie se ressouvenir de sa connaissance pour trouver sa propre nature. Il l'appelait tout simplement la réminiscence. Elle se caractérise par le souvenir de la beauté en soi. C'est pour cela que Platon dit : « Le corps est la prison de l'âme³ ».

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Lire et comprendre Platon*, p. 50.

² J. Moreau, *Réalisme et Idéalisme chez Platon*, p.104 cité par Eugène Régis Mangalaza dans *Lire et comprendre Platon*, p. 5.

³ Platon, *Phèdre*, 207 d.

D'une manière générale, la théorie platonicienne de la réminiscence a été reprise par Plotin.

« Si l'âme remonte de la beauté visible idéale, ce n'est pas totalement parce qu'elle se souvient de la beauté contemplée dans une existence antérieure, mais plutôt parce qu'elle prend conscience du désir inné de la beauté qu'est l'inscrit dans sa nature¹ ».

L'âme assure la transmission de la vérité au monde intelligible par son immortalité. Elle est un principe de vie. Seule l'âme contemplant les Idées possède la vraie science.

La *République* expose clairement la tripartie de l'âme. L'âme est divisée en trois parties : la partie supérieure (l'intelligence, la raison) le *logistikón*, qui est puissance et ordre, au centre, le *thumos* (le courage) qui en soi n'est ni bon, ni mauvais et qui peut se mettre au service du bien comme du mal ; la dernière, l'*épithumétikon* (ce sont les désirs, les passions sensibles), qui désigne toutes les forces tournées vers la jouissance.

L'âme est moyenne entre le supérieur et l'inférieur (du sensible et de l'intelligible). Notre savoir terrestre est relatif, seule l'âme contemple les Idées. Nous les hommes, ne connaissons les choses que selon un savoir incertain, seulement les dérisoires caricatures de la sagesse prétendue et la justice boiteuse.

L'âme apparaît donc comme une réalité intermédiaire entre le sensible et l'intelligible. Cependant Platon met aussi en lumière l'aspect de l'âme qui l'apparente à la réalité intelligible.

« C'est dans le monde supra sensible, image symbolique du monde des idées que se promènent les âmes² »

« L'âme disait Socrate est une science divine », elle est donc quelque chose de divin et seul le divin peut adéquatement connaître

¹ Jean Brun, *Platon et l'Académie*, p.58.

² Platon, *Phèdre*, 247 d - e.

le divin. L'âme est immortelle. C'est pour cette raison qu'elle est capable de traverser la route qui mène à l'intelligible.

La philosophie de Pythagore pose l'âme pour l'homme comme la substance primordiale, fondement de toute chose. L'âme est donc la condition de la vérité. Le pythagorisme a fait une idée de croire à l'immortalité de l'âme et elle transmigre d'un corps vers un autre.

CHAPITRE II

LE DUALISME COMME LIBERATION

I.- Les corollaires de la méthode dialectique

1.- La dialectique

Etymologiquement, la dialectique vient du mot grec *dialektike* qui signifie l'art de raisonner.

En ce sens, la dialectique est un art qui permet d'utiliser les acquis de la science pour prendre conscience de l'objet. Celui qui est capable de voir les choses dans leur unité est appelé « dialecticien ».

En outre, la dialectique est appelée aussi art de discuter pour trouver la vérité unique entre deux personnes qui font un dialogue par leur raisonnement lequel est une activité de l'esprit qui raisonne vers le bien. La dialectique est donc une voie qui nous permet de connaître le véritable monde.

Chez Platon, la dialectique que nous allons approfondir est « l'opération de l'esprit qui s'élève des apparences sensibles

mouvantes aux idées éternelles¹ ». En d'autres termes, la dialectique platonicienne est une activité de l'esprit qui permet à l'âme de contempler le Bien, source première de la vérité et fondement dernier de l'être. Platon pense que cette étape de la recherche de la connaissance véritable exige une patience et une longue préparation car « la dialectique est un couteau tranchant² », une arme qui sauve, celui qui permet d'accéder à véritable lumière.

L'homme est prisonnier dans une caverne. Il ne trouve aucune lumière du soleil qui est le bien dans le monde sensible. Pour Platon, pour atteindre le bien, la dialectique est une méthode très efficace. Mais cela ne serait même pas possible si l'âme n'avait déjà contemplé la vérité, les pensées dans leur essence, leurs formes immuables ou Idées, archétypes (modèles) de tout ce qui est, parce que les âmes ont été imprégnées de la lumière idéale. Alors, pour accéder à la vérité absolue, il faut quitter le monde sensible vers le monde des Idées par la méthode platonicienne.

Il faut souligner que cette méthode n'est pas un jeu d'enfant, ni à la portée des hommes déraisonnables. Elle est pour les hommes adultes, capables de raisonner en tout objet. Quand les futurs dirigeants ont l'âge de trente-cinq ans, ils peuvent commencer à apprendre la dialectique.

La dialectique a pour but de refuser la connaissance sensible, pour parvenir à la véritable connaissance et de guérir l'âme malade, car le plus haut degré de la connaissance est la connaissance intelligible où réside la certitude. Platon a donc mis en valeur le monde des Idées qui ne change jamais.

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Lire et comprendre Platon*, p. 59.

² *Ibidem*, p. 6.

2.- Les différents types de dialectique

La dialectique apparaît sous deux types différents : la dialectique ascendante et la dialectique descendante.

A.- La dialectique ascendante

A la suite du mythe de la caverne, un prisonnier est libéré. Quelle peine à sortir de la caverne ! Tout mouvement se lie à un douloureux effort, la lumière blesse ses regards, il souffrira. Cependant, on le pousse, on le force et s'il persévère, il pourra voir les reflets, puis les objets eux-mêmes, enfin le soleil qui les éclaire.

Le voilà détrompé, et maintenant il sait, il sait du même coup qu'il était dans l'erreur avec ses compagnons de captivité.

La dialectique ascendante est donc une activité de la connaissance de l'homme qui va du monde sensible vers le monde intelligible où réside le Bien que l'homme cherche. Evidemment, elle est un mouvement de l'esprit vers le haut pour atteindre la vérité. Autrement dit, elle va du multiple vers l'un « enfin de couvrir le principe de chaque chose, puis le principe des principes¹ ».

Pour quitter le sensible et atteindre le monde intelligible, on ne peut le faire que par étapes successives. On doit commencer par regarder les ombres des objets, puis leurs reflets, ensuite les objets eux-mêmes.

Ce n'est qu'après cela qu'il sera en mesure de lever la tête pour contempler le soleil. Cependant celui qui est parvenu à ce stade suprême de la connaissance est tenu de retourner dans la caverne obscure pour raconter et montrer son aventure. C'est la dialectique descendante.

¹ Jean Brun, *Platon et l'Académie*, p. 45.

B.- La dialectique descendante

La dialectique descendante est le mouvement du haut vers le bas, pour guider les prisonniers vers la réalité. De retour dans la caverne, il faudrait un temps au dialecticien pour s'accoutumer de nouveau à la pénombre. Il va descendre dans la caverne pour éduquer les ignorants. On l'écouterait peut-être comme un conteur merveilleux ; mais s'il affirme qu'il s'agit de connaissance et de vérité, il risque sa vie à vouloir montrer aux autres leur erreur.

Pour Platon, le philosophe a une mission importante au sein de la cité. Cette mission consiste à guérir l'âme humaine. Et c'est là que se trouve le drame du philosophe. Il doit délivrer ses camarades qui sont restés dans la caverne. Malheureusement, ils ne vont pas le comprendre et le philosophe devient l'objet de moquerie et il est traité de fou. C'est pourquoi le dialecticien doit avoir une foule de connaissances. Le philosophe est le témoignage vivant qui lie le sensible à l'intelligible. Pour s'initier à la méthode dialectique, il faut avoir au moins trente ans, car la jeunesse bouillante et pleine de désirs ne peut pas analyser ce qui se passe dans le suprasensible. Pour Platon, l'étude de la dialectique a besoin d'esprits mûrs et préparés par une éducation appropriée.

La dialectique est donc le chemin de la libération. L'homme est libre s'il n'est plus dans l'ignorance, elle nous délivre des chaînes.

2.- L'ironie et la maïeutique

A.- L'ironie

Le terme philosophique d'ironie vient de l'enseignement de Socrate qui fut purement orale, avec lequel Platon avait tiré l'ironie

qui est l'une des méthodes qu'il emploie pour trouver la vraie connaissance.

Ce mot vient du grec « *Eironia* » qui signifie interrogation. Elle est un système de questions à répondre, c'est-à-dire l'art de discussion méthodique en feignant l'ignorance.

En pratiquant cette méthode, il est sûr que l'interlocuteur trouve la réponse exacte en lui-même de ce qu'il ignore. Quand le maître pose des questions, il pousse l'ignorance à reconnaître son ignorance. Au cours du dialogue, le maître élimine les faux savoirs et pousse la pensée de son interlocuteur à chercher la vérité. Prenons l'exemple de Socrate et Gorgias dans lequel Gorgias dit qu'il est capable de parler et de persuader les gens, quand il fait un discours devant la foule. Par contre, Socrate, en répondant à la question de Gorgias est conscient de son ignorance¹.

Cela veut dire que ce n'est pas Gorgias qui est capable de parler et de persuader mais le peuple est facile à convaincre parce qu'il est ignorant. En fait, cette méthode socratique peut nous mener à la voie de la connaissance véritable. Autrement dit, l'ironie est une source de connaissance par le contact du maître et du disciple.

B.- La maïeutique

Étymologiquement, le mot maïeutique a un sens qui est « l'art d'accouchement ». Au sens philosophique de Socrate ce mot veut dire l'art d'accoucher les esprits. Ainsi, par la méthode socratique (la maïeutique), le maître amène ses interlocuteurs par questions et réponses, à découvrir eux-mêmes la vérité².

C'est donc la possibilité de connaître par le passage du sensible à l'intelligible, de l'image sensible à l'intelligible, de

¹ Platon, *Œuvres complètes*, tome I, *Gorgias* 459 a.

² Hatier, *Introduction à la philosophie*, p. 23.

l'image à l'idée, qui nous révèle le monde de l'être, la source éternelle du savoir dont la contemplation est la forme parfaite.

Socrate compare son l'art à celui de sa mère Phénarète qui était sage-femme. Rappelons que l'enfant ne peut pas toujours rester dans le ventre de sa mère enceinte, mais il y a aura un temps pour le mettre au monde.

Au moment de l'accouchement, la mère a besoin de secours, c'est la sage-femme qui peut l'aider, car elle est capable *d'enfanter la mère*, peut donner la méthode à la mère malade pour qu'elle sorte facilement son enfant.

La maïeutique de sa mère sert à accoucher l'homme alors que celle de son fils (Socrate) est l'art d'accoucher des idées justes et du vrai. Il avance l'idée suivante :

« Quant à mon art d'accoucher, il a par ailleurs, toutes les mêmes propriétés que celui des sages-femmes, mais il en diffère en ce que ce sont des hommes et non des femmes qu'il accouche, en ce que, en outre, c'est sur l'enfantement de leurs âmes et non de leurs corps, que porte son examen¹ ».

¹ Platon, *Œuvres complètes*, tome I, *Théétète*, 160 b.

CONCLUSION

A travers ces pages, il convient de rappeler le thème que nous avons étudié : le dualisme platonicien qui a pour but d'expliquer la valeur et la différence du monde sensible et du monde intelligible. Platon constate que la connaissance du premier monde est source d'erreur et que le second monde est le véritable monde.

A son époque, Platon traverse différents problèmes qui touchent la cité athénienne. Il cherche donc un moyen pour sortir de ce problème, car il constate que l'âme des citoyens est tombée dans l'erreur.

L'étude du monde dans la philosophie de Platon est liée à la cosmologie laquelle rassemble la conception de ses prédécesseurs, surtout les doctrines d'Héraclite d'Ephèse, de Parménide d'Elée, des pythagoriciens et de Socrate, qui sont à l'origine du dualisme platonicien.

Tout d'abord, il avait étudié la doctrine d'Héraclite, fondée sur l'écoulement universel des choses. Après cette analyse, Platon tire la conclusion que des êtres sont en perpétuel devenir pour aboutir à la destruction, méritent à peine le nom d'êtres et on ne voit que des opinions confuses, incapables de se justifier elles-mêmes.

Concernant ces êtres changeants, on s'aperçoit qu'ils reproduisent dans la même espèce des caractères constants. Ils sont des copies de modèles universels, immuables, éternels que Platon appelle les Idées ou les Formes. L'idée de l'homme est le type idéal que reproduisent plus ou moins parfaitement tous les hommes.

Platon a illustré sa théorie dans la célèbre allégorie de la caverne où les hommes sont comparés à des prisonniers enchaînés qui ne peuvent tourner le cou et n'aperçoivent sur le fond de leur prison que des ombres projetées par des objets qui défilent derrière eux à la lumière d'un feu éloigné.

Il faut, dit Platon, assimiler le monde visible au séjour de la prison et la lumière du feu dont elle est éclairée à l'effet du soleil. Les objets qui passent sont ceux du monde intelligible et le soleil qui les éclaire est l'Idée du Bien.

Chaque symbole dans la caverne a sa signification qui se base sur les modèles du monde sensible et du monde intelligible. Dans l'analogie de la ligne, Platon illustre sa théorie de la dichotomie. Selon cette théorie, il y a quatre niveaux de la connaissance. Il y a différents degrés entre le sensible et l'intelligible. Au premier niveau se trouvent les images, les ombres reflétées qui sont très faibles. A un degré un peu plus haut, se trouvent les êtres vivants. Ce sont des copies des idées. Au troisième niveau ce sont les idéaux mathématiques, intermédiaires entre le sensible et l'intelligible et enfin, c'est la contemplation de la chose en soi qui est le véritable monde. Ici, l'âme est le point de départ par la réminiscence (ressouvenir de ce que nous avons oublié).

La dialectique est un moyen pour arriver à ce stade. Elle nous relève de l'ignorance, de l'opinion, des ombres. Elle se divise en deux : la dialectique ascendante et la dialectique descendante. Il y a aussi la méthode socratique : l'ironie et la maïeutique. Toutes ces méthodes nous libèrent. C'est ici le rôle de la philosophie, car

philosopher est une activité divine qui a pour but d'assurer aux hommes la contemplation des Idées du Bien. Il faut souligner que la contemplation, selon Platon, n'est pas l'affaire des jeunes de moins de 30 ans.

La théorie de la connaissance platonicienne a pour but d'expliquer que le monde dans lequel nous vivons n'est pas le vrai. Le véritable monde c'est le monde intelligible et que l'idée est l'élément primordial.

BIBLIOGRAPHIE

I.- OUVRAGES DE L'AUTEUR

- 1.- *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, Paris, édition G.F. Flammarion, catégorie 2, 1965, 187 p.
- 2.- *Cratyle*, Paris, édition G.F. Flammarion, 1966, 204 p.
- 3.- *Dialogues Apocryphes*, Paris, édition G.F. les Belles Lettres, Raspail, 1989, 416 p.
- 4.- *Gorgias*, Paris, édition G.F. Flammarion, 1969, 182 p.
- 5.- *La République, livre I à II*, Paris, édition G.F. les Belles Lettres, Tel Gallimard, 1989, 368 p.
- 6.- *La République*, Paris, édition G.F. Flammarion, 1967, 510 p.
- 7.- *Le Banquet*, Paris, édition AGORA, les classiques, Presses pocket, 1992, 238 p.
- 8.- *Le politique, Philèbe, Timée, Critias*, Paris, édition, Tel Gallimard, 1978, 230 p.
- 9.- *Le premier Alcibiade*, Paris, édition, G.F., Flammarion, 1956, 232 p.
- 10.- *Lois IV*, Paris, édition, les Belles Lettres, 1970, 311 p.

- 11.- *Œuvres complètes Tome I*, édition, Gallimard, 1950, 230 p.
- 12.- *Parménide, Théétète, Le Sophiste*.
- 13.- *Phèdre*, Paris, édition, Granier Frères, 1964, 230 p.
- 14.- *Premiers Dialogues, second Alcibiade, Hippias Mineur, Premier Alcibiade, Euthyphron, Lachès, Charmide, Lysias, Hippias Majeur, Ion*, Paris, édition G.F. Flammarion, 1967, 422 p.
- 15.- *Protagoras, Euthydème, Gorgias, Ménexène, Ménon, Cratyle*, Paris, édition G.F. Flammarion, 1967, 503 p.
- 16.- *Timée*, Paris, édition G.F. Flammarion, 1979, 210 p.

II.- ŒUVRES SUR L'AUTEUR

- 17.- BALZAC, *La recherche de l'absolu*, Paris, édition Gallimard, 1976, 23 p.
- 18.- BREHIER (J. M.), *Les Théories de la connaissance*, Paris, édition Dominos, Flammarion, 1996, 126 p.
- 19.- BREHIER (E.), *Histoire de la philosophie*, tome 1.
- 20.- BRUN (J.), *Platon et l'Académie*, Paris, édition Dominos, Flammarion, 1936, 180 p.
- 21.- *Les Présocratiques*, Paris, édition PUF, 1981, 128 p.

- 22.- CHEVALER (J.), *Histoire de la pensée Tome I*, édition Gallimard, 1953, 210 p.
- 23.- DESCARTES (R.), *Discours de la méthode*, édition Librairie Générale Française, 1973, 208 p., *Méditation métaphysique*, édition Gallimard, 1976, 129 p.
- 24.- GOLDSCHMIDT (V.), *les Dialogues de Platon*, Paris, édition P.U.F., Bd Saint germain, 1936, 370 p.
- 25.- HATIER, *Introduction à la philosophie*, Paris, Terminales Techniques, F. G. et H., 1984, 21 p.
- 26.- *Héraclite*, Livre premier.
- 27.- LAGNEAU (J.), *Platon et l'Académie*.
- 28.- MANGALAGA (E. R.), 1979, *Lire et comprendre Platon*, Tuléar, collection Tsiokatimo, 1979, 125 p.
- 29.- MAURCHAL (A.), EHUBERT-COURNE (C.), COURTIER (Ph.), *Philosophie terminale L/ES/S*, Paris, éd. Magnard, 2001, 208 p.
- 30.- MOREAU (J.), *Réalisme et l'Idéalisme platonicien*, Paris, 1939, 103 p.
- 31.- NAYLA (F.), *La métaphysique (Parménide)*, Paris, édition Gallimard, 1976, 190 p.
- 32.- MIQUET (J.), *Cours de philosophie*, édition Roudil, 2^{ème} trimestre, 1961, 378 p.

33.- PASCAL (B.), *L'homme et l'œuvre*, édition de Minuits, 1956,
190 p.

34.- TORQUAT (P. F.), *Initiation à la philosophie*.

III.- ENCYCLOPEDIES ET DICTIONNAIRES PHILOSOPHIQUES

35.- AUROUX WEIL (Y.), *Dictionnaire des auteurs et des thèmes
de la philosophie et l'Académie*, Paris, édition Hachette,
1991, 505 p.

36.- *Dictionnaire philosophique*, Moscou, édition du Progrès, 1985,
568 p.

37.- *Encyclopédie universalis, France*, édition mise à jour, 2003,
1 009 p.

38.- *Grande Encyclopédie*, M. M. Librairie Larousse, 1975,
8 240 p.

39.- *Petit Larousse en couleur*, Paris, Librairie Larousse, 1983,
1 665 p.

V.- DOCUMENTS INTERNET

40.- Reviewed work(s) *Le Dualisme chez Platon*, vol. 1, N° oct.
1947, pp. 255 – 256. Published by Brill.

- 41.- JSTOR, *Le dualisme de Platon et celui des gnostiques et les manichéens vigiliae*.
- 42.- « A ». *Idée au sens platonicien du mot* (sensu philosophico et forma vel species rerum quaerantione), AST, Lexicon Platocum, II, 87.
- 43.- Platon, *Critique du monde sensible*, 1965,
http://wanadoo.fr.platonicien/philo/eritico_sens.htm.

INDEX

NOMS COMMUNS ET ADJECTIFS

= A =

Académie..... 6, 11, 36, 50, 54
 agonistique..... 13
 Agora..... 17
 allégorie..... 27, 28, 29, 60
 ambiguïté..... 46
 âme6, 17, 23, 24, 35, 37, 40,
 44, 45, 50, 51, 53, 55, 59,
 60, 71
 analogie de la ligne45, 46, 48,
 60, 71
 anatheptique 13
 animal..... 27
 anthropologisme 25
 aporétiques..... 13
 apparence..... 18, 24, 32, 42, 44
 archétypes..... 53
 aristocratie..... 15
 ascension dialectique..... 40
 ascension érotique..... 44
 astronome 37, 50
 astronomie..... 22, 23, 24

= B =

Bien34, 35, 36, 37, 39, 40, 41,
 49, 50, 53, 54, 60, 61
 bonheur..... 7, 17, 33, 34

= C =

caractères 19, 31, 41, 60
 carré 23, 49
 caverne27, 28, 29, 40, 53, 54,
 55, 60
 certitude..... 20, 46, 53
 chaînes 28, 29, 55
 changements 31, 36
 chaos 18
 christianisme..... 29
 ciguë..... 17
 clarté 45, 46, 48, 49, 50
 classes 25
 conception idéaliste 5, 6
 conjecture 48, 49
 connaissance6, 13, 17, 23, 27,
 29, 32, 34, 37, 38, 39, 42,
 44, 45, 46, 48, 49, 50, 53,
 54, 55, 56, 59, 60
 connaissance mathématique 50
 contemplation7, 44, 47, 50,
 57, 60, 61
 contemplation du bien 50
 copies..... 19, 31, 41, 45, 48, 60
 corps6, 17, 24, 39, 40, 44, 47,
 50, 51, 57
 corps célestes..... 37
 courage..... 3, 16, 51
 croyance 46, 48
 croyances 22, 33

= **D** =

démocratie..... 15
désirs51, 55
dessin..... 10
devenir 18, 20, 47, 60
dialecticien..... 49, 50, 52, 55
dialectique50, 52, 53, 54, 55,
61, 71
dialectique ascendante....54, 61
dialectique descendante.54, 61
diégétique 12
discours 16, 49, 56
distinction gnoséologique 46
distinction ontologique 46
divin..... 51
doute 10, 37, 38
doute méthodique..... 38
drame satirique 12
dualisme 7, 29, 38, 59, 71
dualisme platonicien 7, 59

= **E** =

eau bouillante..... 32
eau froide..... 32
eau tiède 32
école pythagoricienne..... 22
éducation..... 5, 10, 33, 34, 55
Eironia..... 56
éloquence..... 24
endictique 13
épithumétikon..... 51

erreur32, 34, 36, 46, 54, 55, 59
erreurs 17, 38
essences 40, 41
Etre20, 21, 22
évidence..... 6, 38, 47

= **F** =

faux.....7, 16, 33, 34, 37, 56
feu18, 19, 20, 23, 28, 29, 40,
60
Formes 19, 31, 60
génération 19, 31
géomètre..... 15, 49
géométrie 23, 24, 39, 40
gymnastique.....5, 10
gymnique 13
habitudes29
harmonie 19, 49
hyperbolique.....38
hypoténuse23
hypothèses49
hypothético-déductif46

= **I** =

idéal19, 35, 37, 38, 41, 42, 49,
60
idéalisme 5, 36, 42
idéalisme objectif5
idée6, 19, 23, 33, 35, 36, 38,
39, 40, 41, 42, 49, 51, 57,
60, 61

idées6, 7, 14, 20, 23, 24, 25,
29, 35, 36, 42, 49, 51, 53,
57, 60
Idées13, 19, 27, 31, 34, 35, 36,
41, 44, 46, 49, 51, 53, 60, 61
ignorance7, 16, 17, 28, 29, 33,
34, 55, 56, 61, 70
illusion 27, 32, 34, 42
images31, 32, 45, 46, 47, 48,
60
immortalité.....24, 51
immortalité de l'âme.....24, 51
inconscience 46
instabilité 37
intelligence3, 23, 27, 40, 49,
51
intelligibilité 23, 40, 41
ironie 16, 55, 56, 61, 71

= J =

justice 17, 22, 51

= L =

logique 22, 50
logistikon 51
logos 20
lumière28, 29, 36, 40, 49, 51,
53, 54, 60

= M =

maïeutique13, 16, 56, 57, 61,
71
malin génie.....38
marchandises 20
mariage 22
matérialisme 6
mathématicien.....49
mathématiques22, 23, 24, 46,
49, 60
métamorphose.....31
métaphysique 13, 21, 39
métempsycose..... 22, 24
méthode socratique 56, 61
mobilisme empirique 36
mobilisme universel 18
monde des Essences 35
monde intelligible6, 7, 14, 23,
27, 30, 32, 33, 35, 36, 37,
38, 39, 40, 41, 48, 49, 51,
54, 59, 60, 61, 71
monde sensible6, 7, 14, 22,
23, 27, 28, 29, 30, 31, 32,
33, 34, 35, 36, 41, 42, 44,
48, 53, 54, 59, 60, 70
moquerie 16, 55
morale 13, 16, 36
mort.....6, 10, 11, 17, 31, 33
mouvement18, 20, 22, 37, 38,
41, 44, 54, 55, 70
mouvements.....31
multiple..... 22, 54

musique 5, 10
 mysticisme 10
 mythe.....6, 24, 28, 40, 54, 70
 mythe de la caverne6, 40, 54,
 70

= N =

nature.....20, 50
 non-Etre..... 20
 Non-être21, 22

= O =

objectivité scientifique..... 37
 obscurantisme 28
 obscurité..... 28, 29, 45, 48
 œil..... 40
 ontologie 19
 opinion fausse..... 48
 opinions13, 18, 29, 31, 33, 34,
 38, 60
 or19
 ordre.11, 12, 18, 19, 22, 33, 51

= P =

passions 51
 peinture..... 5, 10
 péirastique 13
 persuasion..... 21, 45, 46
 physicien.....15, 50
 platonisme 36
 poésie 10

polémique25
 politique.....9, 13, 16, 22
 polygone.....23
 préjugés29
 présocratique 18, 20
 prisonniers28, 29, 36, 55, 60
 propédeutique.....46
 propédeutiques.....23
 psychologie platonicienne6
 pur intelligible.....23
 pur sensible23
 pythagoriciens22, 23, 24, 59,
 70
 pythagorisme51

= R =

réalisme36
 réalité16, 22, 27, 29, 31, 32,
 36, 48, 51, 55
 relativisme 32, 33
 religion.....5, 10, 24, 28
 réminiscence.....24, 50, 60
 ressouvenir 50, 60
 rhéteurs24

= S =

sainteté29
 sceptique25
 science31, 32, 33, 37, 38, 41,
 46, 51, 52
 sciences..... 23, 49
 sensibilité23

société 25, 32, 33, 34
 soleil 29, 37, 39, 40, 53, 54, 60
 sophismes 24
 sophiste..... 15, 25
 sophistes..... 16, 24, 25, 70
 souvenir..... 6, 50
 spéculation 37
 stabilité 18, 19
 subjectif..... 25
 subjectivisme 36
 subjectivité..... 32
 superstition..... 10
 symbolisme..... 22

= Z =

zététique 12, 13

= T =

tension..... 19
 théorie de la connaissance ... 61
thumos..... 51
 tragédies 10, 12
 triangle..... 23, 49
 triangle rectangle..... 23

= V =

vérité 13, 16, 17, 20, 21, 23,
 27, 29, 31, 32, 33, 34, 36,
 37, 46, 48, 49, 50, 51, 52,
 53, 54, 55, 56
 vérité absolue 31, 53
 vérité universelle 32
 vertu..... 11, 16
 vrai 6, 7, 23, 32, 33, 34, 35, 36,
 37, 41, 42, 57, 61

NOMS PROPRES DE PERSONNES

= A =

Adimante5, 9
Antiphon9
Aristoclès.....5, 9
Ariston5, 9
Aristophane.....11, 16
Aristote 11, 25, 29
Athéniens.....24, 25

= C =

César..... 12
Charmide9
Cratyle5, 10, 12, 13, 18, 28
Critias.....9, 11, 12

= D =

Denys 10
Derkylidas 12
Descartes..... 38, 39, 71
Diogène Laërce5, 9, 10, 11, 12
Dion 10
Dropidès.....9

= G =

Glaucon5, 9, 28
Gorgias.....12, 13, 28, 46, 56
Grecs.....24

= H =

Héraclite5, 10, 11, 18, 19, 20,
59, 70
Hermias 11
Hippias.....10, 12, 24

= J =

Justinien..... 11

= K =

Képhisia..... 10

= L =

Lucrèce38

= M =

Moreau..... 36, 50

= P =

Parménide12, 13, 20, 21, 22,
59, 70

Périclès	15
Périctioné.....	9
Perses	15
Phénarète	57
Philolaüs	22
Plotin	50
Potoné	5, 9
Protagoras.....	10, 12, 13, 25, 28
Pyrilampe	9
Pythagore.....	18, 22, 23, 51, 70
Pythagoricien	10
Pythagoriciens	22

= **S** =

Socrate	5, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 20, 24, 25, 28, 51, 55, 56, 57, 59, 70
Speusippe	9, 11

= **T** =

Thyrasylle.....	12
Tibère	12

= **X** =

Xénocrate	11
Xénophane	18
Xénophon	16

NOMS PROPRES DE LIEUX

= A =

Académos 11
Atarnée 11
Athènes..... 5, 9, 10, 11, 15, 25

= B =

Byzance 11

= C =

Catane 10
Céphise 10
Colone..... 11
Crotone..... 22
Cyrène..... 10

= D =

Delphes..... 16

= E =

Egypte 10
Elée..... 20, 59, 70
Etna 10

= G =

Grèce 5, 6, 9, 11, 15, 22

= I =

Italie 10

= M =

Mégare 6

= S =

Samos 22
Sicile 10

TABLE DES MATIERES

LE DUALISME PLATONICIEN.....	1
DEDICACE	2
REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION.....	4
 PREMIERE PARTIE : PLATON ET SA FORMATION	
PHILOSOPHIQUE.....	8
CHAPITRE I : PLATON ET SON ŒUVRE.....	9
I.- Qui est Platon ?	9
1.- La vie de Platon.....	9
2.- Son œuvre	11
CHAPITRE II : LES ORIGINES DE SA PHILOSOPHIE.....	15
I.- Socrate et sa vie.....	15
II.- Les présocratiques	18
1.- Héraclite d'Ephèse	18
2.- Parménide d'Elée.....	20
3.- Pythagore et les pythagoriciens	22
4.- Les sophistes.....	24
 DEUXIEME PARTIE : LA CONCEPTION DU MONDE	
CHEZ PLATON.....	26
CHAPITRE I : ANALYSE DU MONDE SENSIBLE	27
I.- Définition.....	27
1.- Pour Platon.....	27
• Le mythe de la caverne	28
2.- Représentation schématique du monde sensible et	
intelligible.....	30
II.- Les caractéristiques du monde sensible.....	31

1.- Le monde en mouvement	31
2.- Le monde de l'opinion.....	32
3.- Le monde du mal et de l'ignorance.....	33
CHAPITRE II : ANALYSE DU MONDE INTELLIGIBLE.....	35
I.- Définition.....	35
1.- Pour Platon.....	35
2.- Le dualisme de Descartes.....	38
II.- Les caractéristiques du monde intelligible.....	39
1.- Le monde du Bien	39
2.- Le monde fixe.....	41
 TROISIEME PARTIE : FINALITE DU DUALISME	
PLATONICIEN.....	43
CHAPITRE I : LE RAPPORT ENTRE LE MONDE SENSIBLE.....	44
ET LE MONDE INTELLIGIBLE.....	44
I.- L'analogie de la ligne	44
II.- L'âme, médiane du sensible à l'intelligible	50
CHAPITRE II : LE DUALISME COMME LIBERATION.....	53
I.- Les corollaires de la méthode dialectique	53
1.- La dialectique.....	53
2.- Les différents types de dialectique	55
A.- La dialectique ascendante	55
B.- La dialectique descendante.....	56
2.- L'ironie et la maïeutique.....	56
A.- L'ironie.....	56
B.- La maïeutique.....	57
 CONCLUSION.....	59
 BIBLIOGRAPHIE.....	63
I.- OUVRAGES DE L'AUTEUR.....	64
II.- ŒUVRES SUR L'AUTEUR	65
III.- ENCYCLOPEDIES ET DICTIONNAIRES	
PHILOSOPHIQUES	67

V.- DOCUMENTS INTERNET	67
INDEX	69
TABLE DES MATIERES	78